Samuel Ghiles-Meilhac, Le CRIF. De la Résistance juive à la tentation du lobby. De 1943 à nos jours

Paris, Robert Laffont, coll. « Le monde comme il va », 2011, 360 p.

Yves Chevalier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/24552>

DOI : 10.4000/assr.24552

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2012

Pagination : 194

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Yves Chevalier, « Samuel Ghiles-Meilhac, Le CRIF. De la Résistance juive à la tentation du lobby. De 1943 à nos jours », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 160 | octobre-décembre 2012, mis en ligne le 13 mars 2013, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/24552> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.24552>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Samuel Ghiles-Meilhac, Le CRIF. De la Résistance juive à la tentation du lobby. De 1943 à nos jours

Paris, Robert Laffont, coll. « Le monde comme il va », 2011, 360 p.

Yves Chevalier

RÉFÉRENCE

Samuel Ghiles-Meilhac, Le CRIF. De la Résistance juive à la tentation du lobby. De 1943 à nos jours, Paris, Robert Laffont, coll. « Le monde comme il va », 2011, 360 p.

1 Il n'existait pas encore, à notre connaissance, d'études sur ce qui est devenu, surtout sous la direction de ses derniers Présidents, cette importante institution « politique » de la communauté juive de France. L'auteur, sociologue, qui enseigne à l'Institut d'études politiques de Paris, s'y est attelé dans une thèse de doctorat soutenue à l'École des hautes études en sciences sociales en septembre 2010 dont ce livre est tiré. S'il ne semble pas avoir eu accès aux archives elles-mêmes de l'institution, il a pu s'appuyer sur la documentation existante, en particulier journalistique, et sur un certain nombre d'entretiens avec les présidents et les directeurs, anciens ou actuels, du Crif, ainsi qu'avec d'autres personnalités dont l'avis pouvait lui être utile pour éclairer plusieurs épisodes de cette histoire (la liste donnée en annexe compte vingt-deux noms).

- 2 Le Crif (à l'origine *Conseil représentatif des israélites de France*, aujourd'hui *Conseil représentatif des institutions juives de France*) a été fondé en juillet 1943, en pleine guerre, à Grenoble, afin très précisément de préparer l'après-guerre et de permettre à la communauté juive de France de retrouver sa place dans la vie française, une fois le pays débarrassé du joug nazi et du régime de Vichy. C'est une institution qui regroupe aujourd'hui plus de soixante associations juives, aussi diverses que le judaïsme français, qu'elle représente auprès des pouvoirs publics. Samuel Ghiles-Meilhac en suit les développements sur un demi-siècle, passant rapidement sur les vingt premières années pour insister sur le rôle croissant du Crif à partir de 1967 et la Guerre des Six Jours. Le Crif devient alors une institution « politique » de plus en plus présente dans le paysage français, fortement engagée – ce qui ne va pas sans contestations – dans la défense d'Israël, mais aussi dans la lutte contre l'antisémitisme, pour le devoir de mémoire ou pour la reconnaissance de la spécificité de l'identité des Juifs de France. C'est ce qui explique le sous-titre : l'auteur s'interroge, dans un long dernier chapitre, sur le qualificatif de « lobby juif français » qu'on attribue volontiers au Crif, mais qui pose problème.
- 3 Certes, bien qu'il ne dispose pas de ressources économiques importantes et qu'il ne représente pas un réel poids électoral, le Crif est devenu un acteur direct du jeu politique français, en partie parce que la classe politique française y trouve son intérêt. Mais il n'est pas que cela. Son rôle dans la structuration de la communauté juive de France et dans l'intégration de cette dernière dans la société française, pour lui éviter précisément l'isolement et le communautarisme, est aussi essentiel. L'auteur n'ignore pas cette dimension, mais n'en fait pas l'objet principal de son analyse. Cela est peut-être regrettable.